

Votre ARGENT

BOURSE

Le TSX
encaisse
un recul

PAGE 56

DOW JONES

7749,81

+89,60

NASDAQ

1528,95

+12,43

DOLLAR

81,40

+0,22 ¢ US

TSX

8797,44

-51,95

S&P 500

813,88

+7,63

Tous les détails en page 59



VENTES D'AUTOS

À Québec, c'est reparti!

Après un mauvais début d'année au cours duquel ils ont « mangé leurs bas », les concessionnaires d'automobiles de la grande région de Québec se sont sorti la tête de l'eau en mars.

TAÏEB MOALLA

Le Journal de Québec

« C'a été un excellent mois de mars. Je peux même vous dire que c'était phénoménal », s'est félicité Vincent Lessard, propriétaire d'Automobiles Cécil Bilodeau (Chevrolet), à Sainte-Anne-de-Baupré. Ce dernier a ajouté que « le marché est favorable aux acheteurs. Quelqu'un qui a de l'argent peut dénicher de bonnes occasions. »

Certains modèles, comme la Uplander, se détaillent aujourd'hui à 14 900 \$. « Il y a quelques mois, c'était à 16 995 \$. J'en ai vendu 18 au cours des derniers jours, ce qui est très bon », précise-t-il.

Même son de cloche de la part de Michel Cloutier, propriétaire du concessionnaire Cloutier Pontiac Buick, à Lévis. « Par rapport à mars 2008, qui était un bon mois, j'ai 10 % d'augmentation de ventes pour les véhicules neufs et de 7 à 8 % pour les usagés, fait-il savoir. Il entre beaucoup de monde dans les salles de montre. »

Ce dernier voit peu les effets de la crise économique autour de lui. « J'ai connu la crise de 1980 à 1982. À ce moment-là, j'étais passé de 2 600 à 800 voitures vendues par année, se rappelle-t-il. Maintenant, quand il y a des variations, c'est des hauts et des bas de 3 à 4 % seulement », minimise-t-il.

À la Corporation des concessionnaires d'automobiles de la régionale de Québec, le directeur général Bernard Ferland note que le Salon de l'auto de Québec, qui s'est déroulé pendant la première semaine de mars, a relancé l'industrie. « Beaucoup de concessionnaires ont vendu plus au cours de cette semaine-là que durant tout le mois de février », révèle-t-il.

Les affaires de plusieurs concessionnaires, y compris ceux de voitures japonaises, vont rondement. « Les gens sont confiants, soutient M. Ferland. Et même quand il y a des baisses, ce n'est pas de la même amplitude qu'aux États-Unis ou au Canada anglais. »

tmoalla@journaldequebec.com

TOUTE L'ACTUALITÉ

lejournaldequebec.canoe.ca



PHOTO LES ARCHIVES JEAN-FRANÇOIS DESGAGNÉS

■ Après deux mois de vaches maigres, en janvier et en février, Vincent Lessard, propriétaire d'Automobiles Cécil Bilodeau, note une reprise « phénoménale » des ventes.

GM ne respectera pas les délais

■ Washington serait disposé à patienter

DETROIT | (AFP) Le constructeur d'automobiles américain General Motors (GM) ne devrait pas être en mesure de respecter l'échéance du 31 mars pour boucler les négociations engagées pour abaisser ses coûts, mais le gouvernement semble prêt à lui laisser une certaine marge de manœuvre.

« Nous ne croyons pas que GM sera capable d'atteindre tous les objectifs d'ici à cette date », a souligné hier Effraim Levy, analyste de l'agence de notation Standard & Poor's, en référence aux difficiles négociations que le groupe mène simultanément avec ses syndicats et ses porteurs d'obligations.

Secouru par l'État fédéral, qui lui a déjà prêté 13,4 milliards de dollars déjà perçus depuis décembre, General Motors a demandé 16,6 milliards d'aide supplémentaire pour survivre et doit en contrepartie présenter avant le 31 mars un plan de restructuration draconien, dit de « viabilité ».

Ce plan doit permettre au groupe de réduire ses coûts, à la fois sur les plans industriels, sociaux et financiers. Il lui faut obtenir l'accord du

syndicat des ouvriers UAW, qui a déjà consenti dans le passé d'importants sacrifices, et celui des détenteurs d'obligations émises par GM.

GM demande à l'UAW d'accepter que le nouveau fonds assurant la couverture santé des retraités du groupe soit financé en partie en actions du constructeur et non en numéraire, comme initialement convenu.

« L'UAW joue au chat et à la souris en retardant son acceptation d'actions au lieu de liquidités pour voir quel traitement sera réservé aux autres parties prenantes », a remarqué M. Levy.

Selon une source syndicale proche du dossier interrogée par l'AFP, les porteurs d'obligations refusent d'accepter les sacrifices demandés par GM. Le gouvernement exige qu'une portion importante des dettes du groupe — les deux tiers — soit transformée en capital.

Un porte-parole de GM, Tom Wilkinson, a refusé de commenter l'avancée des négociations, mais a réaffirmé que « GM demeurerait engagé à conclure sur une base rapide sa restructuration financière ».

Cependant, même si la date du 31 mars reste toujours officiellement valable, les spécialistes du dossier jugent peu probable que les autorités laissent le plus gros constructeur américain déposer son bilan, au cas où il ne réussirait pas à boucler cette complexe restructuration dans les délais.

Pas gravée dans le marbre

Il y a deux semaines, le conseiller spécial du président des États-Unis sur la restructuration de l'industrie de l'automobile, Steven Rattner, avait souligné que cette date n'était pas gravée dans le marbre.

« Il est tout à fait possible (...) que l'on n'ait pas une annonce unique à un moment donné (...) mais plutôt une série de mesures s'étalant peut-être sur une période raisonnablement longue pour résoudre ce problème », avait-il alors déclaré au quotidien local *Detroit Free Press*.

Le soutien fédéral de cinq milliards de dollars accordé aux sous-traitants de l'industrie de l'automobile est également interprété comme le signe que l'administration ne désire pas pousser GM à la faillite.

VOLVO

Plusieurs acheteurs sur les rangs

LONDRES | (Reuters) Ford a engagé des discussions détaillées avec des repreneurs potentiels de sa filiale Volvo Cars, a annoncé le constructeur d'automobiles américain dans un message adressé aux employés du suédois.

« Nous avons été en contact avec un certain nombre de parties qui ont manifesté leur intérêt pour l'avenir de Volvo. Ford a été satisfait du nombre et de la qualité de ces parties », a dit John Gardiner, directeur de la communication stratégique du groupe, citant ce message aux salariés.

« Nous avons eu des discussions préliminaires pour déterminer le degré de leur intérêt pour Volvo et nous discutons désormais plus en détail avec ces parties de l'avenir de Volvo », a-t-il ajouté, tout en refusant de donner les noms des acquéreurs potentiels.

Il a expliqué que ce processus pourrait conduire à une vente de la filiale, mais qu'aucune décision définitive n'avait été adoptée et que les négociations prendraient « un certain temps ».

Le mois dernier, une source fiable avait dit à Reuters que l'entreprise chinoise Chery Automobile avait engagé des discussions avec Volvo Cars.